

Nom latin : Egretta garzetta

Ordre : Ciconiiformes

Famille : Ardeidés

En Breton : Herlegon

Description

Taille : de 55 à 65 cm

Envergure : de 88 à 95 cm

Poids : Femelle : 675 à 950 g ; Mâle : 575 à 800 g

L'aigrette garzette est le « héron blanc » le plus répandu en Europe. Elle se reconnaît à son bec et ses pattes de couleur noire et ses doigts de pieds jaunes, son corps élancé au plumage blanc. Elle se distingue du héron garde-bœufs par la couleur de son bec (jaune chez le garde-bœuf).

En plumage nuptial, elle a de longues plumes à l'arrière de la calotte, sur les épaules et de chaque côté de la queue.

L'aigrette a un vol puissant, avec de lents battements d'ailes.



Source des photos: Pascal Dubois

L'aigrette et son plumage blanc



Source des photos: Pascal Dubois

Aigrette sur son terrain de chasse

Habitat :

Pendant la saison de reproduction, l'aigrette garzette se rencontre dans les marais, les deltas des fleuves et sur les terrains buissonneux. Après la saison des nids, elle se rencontre presque partout dans les zones humides en eau peu profonde, mais avec une prédilection pour les eaux saumâtres : bords des lacs, des rivières et des fleuves, marécages ou marais peu profonds, rizières, zones inondées, lagunes et étangs.

Mœurs

D'instinct grégaire, cette espèce niche en colonies dans les arbres. Il peut y avoir plus de 20 nids sur un seul arbre, souvent à 75 cm seulement les uns des autres.

Migration : L'aigrette est une migratrice partielle. Certaines colonies hivernent en Afrique ou dans le sud de la France, et d'autres sont sédentaires. Cette sédentarité conduit parfois à la décimation d'une colonie en cas d'hiver très froid. Elles migrent vers août-septembre voire novembre-décembre.

Nidification : En février, l'aigrette garzette revient en France pour nidifier. Elle niche en colonies dans les buissons ou les arbres, parfois dans les bois. Elle construit son nid en couple avec des brindilles et des tiges de roseaux. En mai et juin, la femelle pond de 3 à 6 œufs. Les deux parents vont couvrir pendant 21 à 25 jours. Les petits sont ensuite nourris par les deux parents avec de la nourriture régurgitée directement dans le bec.

Au bout de 3 semaines, les jeunes commencent à s'aventurer hors du nid et à 5 semaines ils prennent leur premier envol avec leurs parents.



L'aigrette niche dans les arbres

Régime alimentaire

L'aigrette garzette se nourrit de poissons et de petits animaux littoraux mais surtout d'invertébrés aquatiques. Elle reste immobile ou marche lentement pour capturer ses proies, qu'elle peut transpercer avec son bec effilé.

Statut et répartition

Cette espèce est protégée au titre de l'annexe 1 de la Directive oiseaux (directive européenne)

-  Zone de présence en hiver
-  Zone de présence en période de reproduction
-  Zone de présence toute l'année et nidification

Source:

Carte réalisée à partir du «Guide encyclopédique des oiseaux» Editions Nathan



Le saviez vous ?

L'aigrette est une des rares espèces à être présente sur les cinq continents. On la trouve aussi bien en France que dans les tropiques. Néanmoins, il s'en est fallu de peu qu'elle disparaisse d'Europe où elle fut chassée pour ses plumes appelées « aigrettes ». Ces dernières agrémentaient le chapeau des belles dames.

Généralement silencieuse en dehors des colonies. Parfois un rêche karkk ou un aaahk plus long lors de querelles pour la nourriture ou si elle est dérangée.

L'aigrette est assez commune et ses effectifs sont en constante augmentation colonisant de nouveaux territoires (arc atlantique et Manche).

Pour aller plus loin

«Guide encyclopédique des oiseaux» Editions Nathan
«Guide des oiseaux d'Europe» Editions Delachaux et Niestlé

Nom latin : Alose feinte = *Alosa fallax*

La grande Alose = *Alosa alosa*

Famille : des clupéidés (comme les harengs)

Description

Les Aloses ressemblent aux harengs. Leur corps fusiforme et argenté ne possède pas de ligne latérale, leur nageoire dorsale est courte et la nageoire caudale est échancrée. Le corps couvert d'écailles est orné de taches noires (6 à 10 pour l'alose feinte et 1 à 5 pour la grande alose).

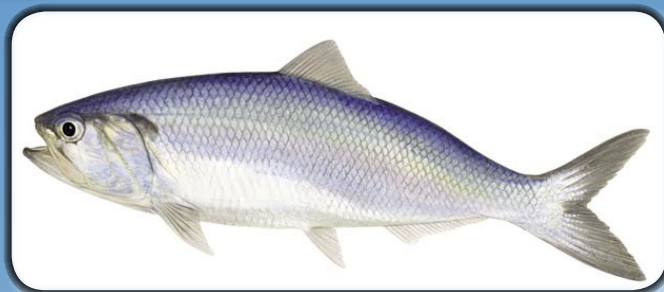
Une épaisse membrane recouvre l'avant et l'arrière de l'œil. Leur taille à l'âge adulte se situe autour de 65 à 70 cm.

© R.Swainston/ANIMA. www.anima.net.au



Alose Feinte

© R.Swainston/ANIMA. www.anima.net.au



La grande Alose

Habitat

Elles vivent en mer et se reproduisent en eau douce (voire en eau saumâtre) dans la partie haute des estuaires pour l'Alose feinte et beaucoup plus haut pour la grande alose (on la retrouve jusqu'à Vichy).

Les deux espèces sont plutôt côtières à l'âge adulte, mais la grande alose s'éloigne généralement plus; on la trouve jusqu'à 70 mètres de profondeur, contre 20 mètres pour l'alose feinte. Les adultes restent ainsi en mer de 2 à 6 ans, puis ils retournent dans leur cours d'eau d'origine pour frayer.



Mœurs

Les aloses vivent en bancs tout au long de leur vie et de leur migration.

Une reproduction mouvementée : Celle-ci a lieu de mai à juin, mais parfois plus tard encore jusqu'à septembre. Après une migration plus ou moins longue, les œufs sont déposés sur des plages immergées de sable grossier. L'acte de ponte est tout aussi impressionnant que la migration elle-même. En effet, la nuit tombée, les adultes entament une parade nuptiale surprenante, formant une ronde tout en frappant la surface de l'eau de leur queue. Une femelle pourra pondre ainsi de 50 000 à 200 000 œufs en plusieurs fois. Malheureusement peu d'adultes parviendront à retourner en mer et ce sont les grandes aloses qui paieront le plus lourd tribut, car se reproduisant le plus loin de l'estuaire.

De l'éclosion à la dévalaison : Les œufs des aloses n'éclosent qu'à une température supérieure à 15°C. C'est à cette condition que naîtront de petits alevins vésiculés. S'ils ne rencontrent pas de prédateurs, en seulement 15 à 20 jours les alevins deviendront de petites aloses (appelées encore «alosos»). Il n'est alors pas rare de voir évoluer de petites aloses, nageant au milieu de bancs d'ablettes. Seulement quelques mois plus tard les aloses se regroupent pour descendre vers la mer, on appelle cette période la dévalaison. Certaines restent jusqu'à 2 ans en estuaire avant de rejoindre la mer.

Régime alimentaire

Les aloses se nourrissent d'un peu toutes les proies vivantes pourvu qu'elles soient de la bonne taille.

En eau douce : Le régime alimentaire des Alosons (petites aloses) est essentiellement constitué de larves d'insectes aquatiques, de daphnies et petits crustacés. Les aloses adultes cessent de se nourrir dès leur retour en eau douce.

En eau saumâtre : Les jeunes aloses consomment des petits crustacés, des alevins de poissons et quelques insectes en dérive.

En mer : Le régime alimentaire évolue peu: quelques crustacés auxquels viennent s'ajouter des petits poissons (lançons, sprat, nachois...)

Statut et répartition

L'aire de répartition des deux espèces qui nous concernent s'étend de la Norvège jusqu'au Maroc.

En Bretagne, seuls quelques cours d'eau sont occupés par l'aloise...



Causes de raréfaction

- La multiplication de barrages non équipés, de passes ou d'ascenseurs sont autant d'obstacles infranchissables pour les aloses, qui de plus ne possèdent pas les qualités de saut, ni la musculature du saumon. Le problème des barrages touche plutôt la grande alose qui remonte beaucoup plus en amont que l'aloise feinte ;
- La dégradation de la qualité de l'eau affecte l'aloise comme la plupart des autres poissons. Sa présence dans des cours d'eau est de plus en plus considérée comme un indicateur de la qualité biologique et physique des cours avals et moyens des grands fleuves ;
- L'extraction de granulats a fait chuter le nombre de frayères ;
- Les prises d'eau des centrales thermiques ;
- Ainsi que la pêche excessive.

Toutes ces causes ont entraîné une baisse de fréquentation de certains bassins versants, déclin sensible dès le début du 19ème siècle et qui s'est poursuivi sans discontinuer jusqu'au 20ème.

Les poissons ont déserté le Rhin, la Meuse, la Seine et ont fortement décliné dans les rivières normandes et bretonnes.

Le saviez-vous ?

On peut généralement connaître l'âge des aloses grâce à la lecture de leurs écailles (scalimétrie)

L'aloise est un poisson comestible à la chair savoureuse et très recherchée. A rejeter si vous n'aimez pas les poissons avec trop d'arêtes.



La salamandre tachetée

Salamandra salamandra

L'allure d'un lézard « boudiné », une robe jaune et noire, une démarche nonchalante : voilà le portrait de cet urodèle terrestre qui peut dépasser les 20 cm. La salamandre fréquente de préférence les milieux forestiers humides où elle se cache le jour et recherche pour le développement de ses larves une eau fraîche et oxygénée. Les ruisselets, sources, fontaines, et ornières forestières ont sa préférence. Après un accouplement terrestre et une gestation de quelques mois, la femelle y dépose sa portée au printemps ou à l'automne, un soir doux et pluvieux. Le développement de la larve dure de 2 à 7 mois selon la période de la naissance. Même si on peut encore l'observer dans toute la région, la salamandre est aujourd'hui en régression à peu près partout ; elle est bien entendu protégée



Juvenile de salamandre



Salamandre



Le triton marbré

Triturus marmoratus



Triton marbré - Femelle

Ce gros urodèle atteint les 15 cm. Sa peau granuleuse présente une livrée sombre marbrée de vert sur le dos, et noire ponctuée de blanc sur le ventre. Une ligne rouge orangé parcourt le dos de la nuque au bout de la queue chez la femelle et le mâle en phase terrestre. En période nuptiale, ce dernier arbore une crête ondulée et zébrée sur le dos ainsi qu'un miroir argenté le long de la queue transformée en nageoire caudale pour l'occasion. Cette espèce semble plutôt forestière lors de sa phase terrestre et elle recherche tous types de mares en période de reproduction. Celle-ci débute en février et se poursuit jusqu'en mai. La phase larvaire dure de 2 à 3 mois. Le triton marbré est protégé et « vulnérable » selon le livre rouge des vertébrés de France.



Le triton crêté

Triturus cristatus

D'une taille quasiment identique au marbré, le triton crêté a le dos très sombre et le ventre jaune, l'ensemble ponctué de noir. En période nuptiale et donc aquatique, le mâle arbore une crête très dentelée évoquant un petit dragon. La nageoire caudale est parcourue par un miroir blanchâtre. Cette espèce apprécie particulièrement les terrains bocagers avec une grande densité de mares. A la sortie de l'hivernage, la migration vers l'eau commence dès le début de l'année et la reproduction a lieu en mars avril. La larve se métamorphose deux mois après l'éclosion. Elle peut rester à l'eau jusqu'à l'automne. En Bretagne, cette espèce est essentiellement présente en Ile-et-Vilaine, elle est rarissime ailleurs. Très menacée par la destruction de ses habitats et l'introduction de poissons dans les points d'eau, cette espèce est « vulnérable » et protégée.



Triton crêté - femelle



Triton alpestre mâle



Triton alpestre femelle

Le triton alpestre

Triturus alpestris

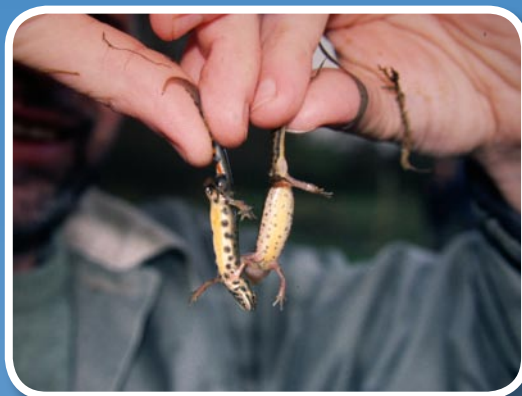
S'il est plus petit que les précédents (7 à 10 cm), l'alpestre n'a en revanche rien à envier aux grands tritons en ce qui concerne les couleurs. En parure nuptiale, le mâle présente une livrée d'un bleu éclatant, un ventre orangé vif et des flancs blancs finement ponctués, le tout agrémenté d'une crête courte et rectiligne rayée de jaune et noire. La femelle est plus discrète et de couleur d'une dominante verdâtre (ligne vertébrale orange en phase terrestre). Appréciant les paysages arborés en phase terrestre, il évite pour sa reproduction les plans d'eau poissonneux. Celle-ci a lieu au printemps et les larves se métamorphosent 2 à 3 mois plus tard. Ce triton est présent en Ile-et-Vilaine et rare en Côtes-d'Armor. L'espèce est protégée et vulnérable sur le plan national.



Le triton ponctué

Triturus vulgaris

IL s'agit d'un triton de petite taille (6 à 9 cm). La couleur assez terne (brun verdâtre uniforme) de la femelle contraste avec la livrée nuptiale du mâle : crête ondulée, tête rayée, flancs verdâtres et ventre orangé fortement ponctués de noir, orteils lobés. C'est sans doute le plus rare de nos tritons (Haute Bretagne et très localisé) et il semble apprécier les zones riches en mares et étangs. La saison de reproduction débute à la sortie de l'hiver jusqu'en juin. La métamorphose se produit trois mois après l'éclosion. Sa présence est à signaler ! C'est une espèce protégée.



Les ventres des tritons ponctué (à gauche) et palmé (à droite)



Tritons palmés

Le triton palmé

Triturus helveticus

Cette espèce est le plus petit des tritons européens (5 à 9 cm) et également le plus commun. La gorge immaculée différencie la femelle du palmé de celle du ponctué, par ailleurs très ressemblante. Le mâle, en revanche, se reconnaît à ses palmes noires aux orteils et au filament qu'il traîne au bout de la queue. Il fréquente tous types de milieux aquatiques proches de couverts boisés. La période de reproduction s'étale de février à juillet et les métamorphoses ont lieu trois mois après l'éclosion. On peut facilement observer cette espèce dans le moindre point d'eau ; elle n'en est pas moins protégée.



Nom latin : Motacilla cinerea

Famille : Motacillidés

Nom breton : kannerez-dour

Description

Taille : de 18 à 20 cm de long

Envergure : 29 cm

Poids : de 14 à 25 g

Le sommet de la tête et le dos sont gris. Sa poitrine arbore un jaune vif tout comme ses sous-caudales. Son œil est encadré par une moustache et un sourcil blancs. Les rémiges et la queue sont noires. Le ventre lui est blanc. Au printemps le mâle se présente avec une bavette noire encadrée de blanc. On peut la confondre avec la bergeronnette printanière, la différence imparable est la couleur de ses pattes celle-ci est la seule à avoir d'élégantes pattes rosées.

Habitat

La bergeronnette des ruisseaux est très dépendante de l'eau, surtout une eau courante, souvent à proximité des habitations et des ponts. Elle niche le long des torrents et des rivières de collines, tant en milieu boisé qu'en milieu ouvert.



La bergeronnette des ruisseaux



Mœurs

Migration : Les populations bretonnes sont sédentaires, seules les nordiques migrent vers la Méditerranée et l'Afrique du Nord.

Chasse : Elle cueille ses proies sur les feuilles ou les happent en plein vol.

Nidification : En février mars, ce passereau réunit brindilles, mousses, feuilles mortes pour édifier son nid en forme de demi-sphère. Pour l'emplacement de ce dernier, il choisit des cavités dans les rochers ou sous des racines.

Reproduction : fin mars, la femelle pond 4 à 6 œufs que les parents couvent durant douze à quatorze jours. Ils se partagent également le soin de nourrir les petits au nid, pendant 12 à 13 jours encore. La plupart des couples élèvent une seconde nichée de juin à juillet.

Régime alimentaire

les insectes et leurs larves sont ses mets favoris. Ainsi, elle ingurgite nombre de coléoptères, de libellules et d'éphémères. Capturant ses proies au sol et au bord de l'eau elle s'attaque aussi aux crustacés et aux mollusques divers.

Statut et répartition

Elle est présente en France et en Bretagne où elle est sédentaire.

Le saviez-vous ?

la bergeronnette est classée dans la famille des motacillidés. L'origine de ce mot vient du latin « moto » qui signifie bouger et « cilla » qui désigne la queue. En effet les bergeronnettes ont pour particularité d'imprimer à leur corps un mouvement de balancier lorsqu'elles sont à terre.



Nom latin : Lutra lutra

Nom breton : Ki dour (chien d'eau)

Classification

La loutre d'Europe (*Lutra lutra*) fait partie de la famille des mustélidés au même titre que la fouine, la martre, le vison ou encore l'hermine.

Description

La fourrure de la loutre est dense, de couleur brun-marron sur le dos et plus claire sur le ventre et le menton. L'animal mesure environ 1m, pèse entre 5 et 12 kg selon son sexe et sa hauteur au garrot est d'environ 30 cm.

Etant un mammifère adapté à la vie aquatique, la loutre est pourvue de pattes palmées, d'une queue élargie (qui sert de propulseur et de gouvernail), d'yeux qui s'adaptent à la vision sous-marine et enfin de narines et d'oreilles qui se ferment hermétiquement.



Loutre adulte - Photo Erwan Balança



Habitat

Les loutres fréquentent tous les types de milieux aquatiques : cours d'eau, étangs, lacs, marais, milieux saumâtres et même les îles, de préférence riches en végétation sur les berges.

Pour se reposer les loutres utilisent des terriers et des catiches. Ces dernières sont les lieux de reproduction et d'élevage des jeunes. Les exigences envers celles-ci sont donc plus importantes qu'envers les terriers :

- Un maximum de sécurité
- Une bonne vue des environs
- La présence d'eau douce
- Des passages camouflés menant au cours d'eau

Mœurs

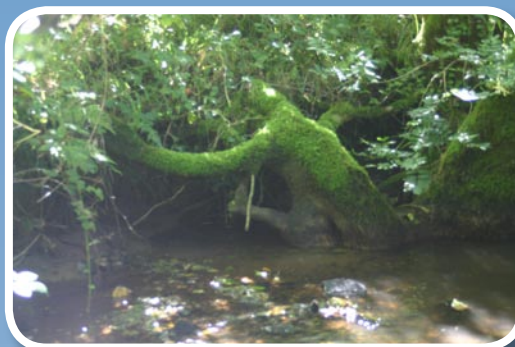
La loutre est un prédateur qui peut manger jusqu'à 1,5 kg par jour. Ses repas sont très variés et changent même au cours de l'année, en fonction des ressources du milieu.

Elle est essentiellement nocturne et très méfiante ; il est donc très difficile de l'observer.

La localisation et l'estimation du nombre d'individus se font à partir des indices de présences : empreintes et excréments (appelés **épreintes**- voir photo).

La maturité sexuelle est atteinte à 2 ou 3 ans. La loutre peut se reproduire toute l'année. L'accouplement se fait sous l'eau. La gestation dure 61 à 63 jours mais la femelle n'a qu'une portée par an car la période d'élevage et d'éducation des loutrons est longue (environ 6 mois). Une portée peut comporter jusqu'à 3 loutrons.

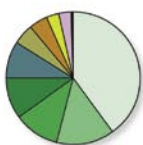
Une catiche à loutre



Régime alimentaire

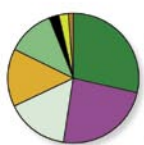
Il est essentiellement composé d'animaux aquatiques, de poissons pour les trois quarts (truites, anguilles, vairons), mais aussi de crustacés, de mollusques, de batraciens, de rongeurs et d'oiseaux d'eau. En fin d'été, elle peut également manger des baies. Tout cela représente une quantité de nourriture équivalente à 10 % de son propre poids avalée chaque jour.

Cependant la réalité est bien plus subtile que cela ! En fait, le régime alimentaire de la loutre varie en fonction de son milieu de vie comme le montre les études réalisées dans trois régions différentes : le Massif Central, la Bretagne et le Marais poitevin (voir schéma ci dessous-).



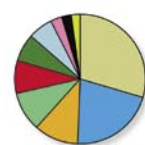
MASSIF CENTRAL

40,0% Truite	5,0% Perche
14,0% Amphibiens	4,5% Insectes
11,0% Cyprinides	3,0% Mammifères
10,0% Chabot	3,0% Brochet
9,0% Loche	0,5% Oiseaux



BRETAGNE

28,6% Chabot	2,4% Oiseaux
23,8% Vairon	2,4% Mammifères
15,5% Truite	1,2% Insectes
14,4% Autres poissons	
11,7% Amphibiens	



MARAIS POITEVIN

29,6% Anguille	6,9% Tanche
21,0% Cyprinides	6,1% Invertébrés
11,0% Autres poissons	2,8% Atherinide, Gambusie
9,8% Amphibiens	2,4% Oiseaux
8,2% Epinoche	2,2% Mammifères



Une épreinte de loutre



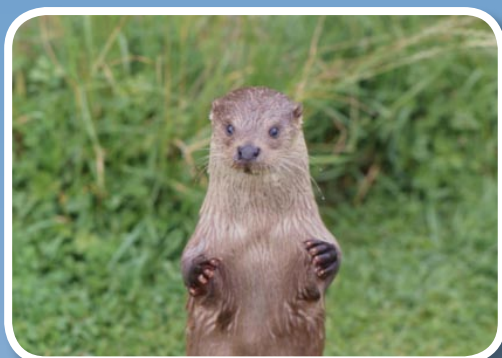
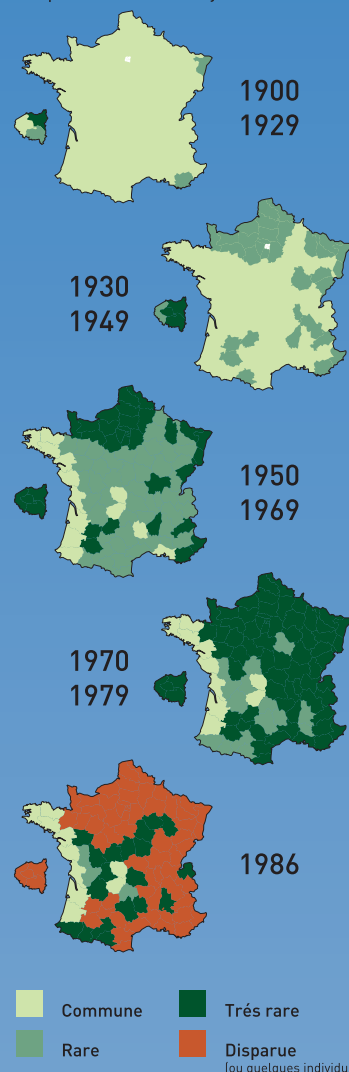
Statut et répartition

La loutre est un animal protégé en France depuis 1972. La loutre, commune au début du 20ème siècle, a connu une très nette régression. Jusqu'en 1960, elle était chassée pour sa fourrure. D'autres facteurs sont responsables de la raréfaction de la loutre : la destruction et la modification de l'habitat (artificialisation des côtes et des plans d'eau..), la pollution de l'eau (par les pesticides notamment) et les dérangements causés par la présence de l'homme. En 1986 on estimait qu'il restait environ 1000 individus sur le territoire français (contre 30 000 au début 1900). L'espèce se maintient « bien » dans 10 départements notamment en Bretagne, sur la côte atlantique, en Creuse et Corrèze.

En Europe, la loutre est commune au Portugal, en Irlande et en Ecosse mais elle est rare ou très rare dans beaucoup d'autres pays (notamment en France, en Grande-Bretagne, en Suède et au Danemark).

Elle est très menacée sur toute une zone suivant l'axe Rhône-Rhin (en Hollande, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse, en Autriche et en Italie).

CARTE DE RÉPARTITION DE LA LOUTRE
(d'après C. Bouchardy & Y. Boulade)



Le saviez vous ?

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, la loutre ne concurrence pas les pêcheurs. En Bretagne la plupart de ces proies n'ont que peu d'intérêt pour les pêcheurs. En effet, la loutre privilégie les petits poissons, vairons, loche franche, chabot...

Pour savoir s'il y a des loutres sur ta rivière, tu peux chercher des traces de pas (voir dessin ci-dessous). La patte avant mesure 6 cm x 6 cm et la patte arrière 6 cm x 7 cm.



Nom latin : Alcedo atthis

Famille : Alcedinidae

Nom Anglais : king fisher (le roi pêcheur)

Description

Le martin-pêcheur est un oiseau de petite taille (17 cm, 40g) aux couleurs brillantes et vives : bleu turquoise (dessus), et orange (dessous). Ses ailes et sa queue sont relativement courtes. Il a de petites pattes rouge vif. Son bec est pointu et entièrement noir pour le mâle, noir et la mandibule inférieure orangée pour la femelle. Son vol rapide, en ligne droite, au ras des cours d'eau est caractéristique. Son cri aigu et strident « tchiii » est un indice de présence de l'oiseau.



Le martin-pêcheur observe la rivière

Habitat

Son habitat de prédilection : les rivières à cours d'eau lent, les lacs et les étangs de basse altitude. Mâle et femelle creusent une galerie (pouvant atteindre 1m de long) dans les berges molles au-dessus du niveau de l'eau ou les cavités des arbres. Pour creuser son terrier, le martin-pêcheur projette son corps contre la berge. Il creuse avec le bec puis évacue la terre avec ses pattes. Il élargit la galerie en une chambre. C'est là que la femelle pondra entre avril et juillet ses 5 à 8 œufs et les couvera (avec le mâle) entre 3 et 4 semaines. Courageux : chaque année le martin-pêcheur doit creuser une nouvelle galerie pour y déposer sa portée ; la précédente étant souillée de déjections et restes de nourriture.



Mœurs

Le martin-pêcheur est solitaire. Dès les mois de janvier, février, le mâle offre un poisson à la femelle et la saison des amours commence... Après avoir été couvé pendant une vingtaine de jours, les œuf éclosent. Les poussins naissent nus et aveugles. C'est au bout de 10 jours que les oiseaux revêtent leurs plumes. Chaque membre de la nichée est capable d'avaler 15 poissons par jour. Pour les parents, ce n'est pas de tout repos ! 25 jours après éclosion, les petits sont capables de voler. Progressivement, ils sortiront du nid, ne seront plus nourris par leurs parents et comprendront qu'ils ne sont plus les bienvenus sur ce territoire. Ils chercheront donc un nouveau plan d'eau pour s'y installer. Un couple peut élever 2 ou 3 couvées par an.

Régime alimentaire

Les poissons constituent la principale source de nourriture du martin-pêcheur. Il engloutit aussi les larves d'insectes aquatiques (notonecte...), et parfois terrestres, les mollusques, crustacés, batraciens... Le martin-pêcheur peut attendre longtemps immobile, sur un perchoir quelconque, à l'affût d'une proie. Il plonge, à la verticale, et avale les poissons dans le sens des écailles.

Statut et répartition

Les effectifs sont en régression. Ceci est dû aux modifications de leur habitat, à la pollution des rivières, aux canalisations et drainages qui troublent les eaux... L'enrochement des berges fait disparaître les lieux de nidification potentiels pour le martin-pêcheur. Très menacé, il est devenu une espèce protégée. Il est un bon indicateur naturel de la qualité du milieu aquatique.

Les hivers très froids (plans d'eau qui gèlent) et les été très chauds (pollution se concentrant sur un niveau plus faible d'eau dans les cours d'eau) ont affecté les populations de martins-pêcheurs.





Le saviez-vous ?

Les poussins de martin-pêcheur ressemblent à des porcs-épics en raison des pousses de plumes qui rappellent des épines.

Observez le bec du martin-pêcheur après une capture : si le poisson à la tête vers le gosier de l'oiseau, c'est qu'il va être mangé par celui-ci ; si la tête du poisson se situe vers la pointe du bec de l'oiseau, ce dernier va l'offrir à sa femelle ou à un de ses jeunes.



Le Martin pêcheur sur un poste d'observation atypique



MURIN DE DAUBENTON

Nom latin : **Myotis daubentoni**

Ordre : **Chiroptères**

Famille : **Vespertilionidés**

Description

Taille : 5 cm

Envergure : 24 cm en moyenne

Poids : 7 - 15g

Corps : Son pelage est bicolore. Le dessous est de couleur blanc, le dessus gris brun. Son museau brun rose ne ressort que peu de l'amas de poils. Adaptés à la capture d'insectes à la surface de l'eau, ses pieds sont très grands.



photos philippe Pénicaud - GMB

Murin de Daubenton dans son gîte - Un vieux pont

Habitat

Les murins de Daubenton se rassemblent sous les ponts ou occupent des arbres creux. Les sites souterrains (mines et autres sites artificiels) sont utilisés occasionnellement pour l'hibernation.

Régime alimentaire

Ce chiroptère chasse la faune inféodée au milieu aquatique. Il se nourrit de gerris, d'éphémères et apprécie très fortement les moustiques. Quand il chasse au-dessus de l'eau, son vol est caractéristique. Il rase l'élément liquide à quelques centimètres de hauteur et décrit des cercles de quelques mètres de diamètre. Son territoire de chasse ne dépasse pas 5 km du gîte. La particularité du Murin de Daubenton c'est de chasser les insectes aquatiques à l'aide de ses grands pieds qu'il laisse trainer à fleur d'eau.

Mœurs

Les déplacements : pour atteindre les sites de reproduction, le murin peut entreprendre des « migrations » au printemps mais les distances parcourues n'excèdent pas 250 km.

Après un hivernage de la mi-octobre à la fin mars, les femelles se rassemblent dès la mi-mai. Les colonies atteignent rarement plus de 200 individus. Elles mettent bas un seul jeune à partir de la mi-juin. Ce dernier pouvant voler à partir de la 4ème semaine, les colonies commencent à se disperser à la fin juillet. Les mâles se rassemblent en été par groupes de 5 à 15 sur les axes de déplacement des femelles. En mai, les femelles rejoignent leur gîte de reproduction où elles mettent bas début juin. Elles peuvent partager les lieux avec d'autres chiroptères dans des rassemblements comptant jusqu'à 400 individus.

Cette chauve-souris est active au crépuscule et durant la nuit.

Statut et répartition

Les populations bretonnes de Murin de Daubenton semblent abondantes et l'espèce est fréquemment observée à proximité des zones humides. L'hiver, moins de 200 individus sont comptabilisés. Mais du fait de ses moeurs arboricoles, il est très difficile de connaître l'état réel des populations.

Les chauves-souris sont entièrement protégées sur l'ensemble du territoire français.

Le saviez vous ?

Pour chasser, le murin a une technique toute particulière. Il utilise son uropatagium (il s'agit de la membrane de peau située entre ses pattes arrières) comme d'un filet en capturant les insectes en plein vol, il s'empresse ensuite de les dévorer.



**Murin en plein vol
lors de la sortie d'un gîte**



**Murin suspendu
dans un gîte souterrain**

photos Thomas Dubos - GMB